

SUITE 1 – SUITE 2 – SUITE 3

Du même auteur

aux éditions Théâtrales

FIN D'ÉTÉ À BACCARAT, 1984, 1997
RUINES ROMAINES/QUATUOR, 1986
CHAMBRES/INVENTAIRES/ANDRÉ, 1993
LES GUERRIERS/VOLCANS/OÙ VAS-TU JÉRÉMIE ?, 1993
DRAMES BREFS (1), 1995
LA MAISON DES MORTS, 1996
DRAMES BREFS (2), 1997
HISTOIRES, *in* Petites Pièces d'auteurs (1), 1998
ANNE-LAURE ET LES FANTÔMES, 1999
SALLE DES FÊTES, *in* Petites Pièces d'auteurs (2), 2000
PORTRAITS, *in* La Parole visible, 2000
HABITATIONS/PIÈCES, 2001

chez d'autres éditeurs

LE DÎNER DE LINA, Avant-Scène n° 745
INVENTAIRES, Avant-Scène n° 809
BOOMERANG OU LE SALON ROUGE, Avant-Scène n° 879
GANG, Avant-Scène n° 972
LES PETITS AQUARIUMS, Actes Sud-Papiers, 1989
DESCRIPTION, *in* Théâtre contre l'oubli, Actes Sud-Papiers, 1996
RECONSTITUTION, Le Théâtre et les Gens (GACO), 1999
ANNE-MARIE, Tapuscrit Théâtre ouvert n° 96, 2000
WAGON, *nouvelle*, La Revue du Théâtre
IFFIGIE, *nouvelle*, Les Cahiers de Prospero
DESCRIPTIFS, *in* Des mots pour la vie, Pocket, 2000
INVENTAIRES, *in* Trois pièces contemporaines,
La Bibliothèque Gallimard, 2002

PHILIPPE
MINYANA

SUITE 1 – SUITE 2 – SUITE 3

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions

THEATRALES

Les éditions THÉÂTRALES bénéficient d'une aide de la **SACD**

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



Images de couverture : P. Minyana

© 2003, éditions THÉÂTRALES

38, rue du Faubourg-Saint-Jacques, 75 014 Paris.

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-122-X

TABLE DES MATIÈRES

<i>Suite 1</i>	9
<i>Suite 2</i>	55
<i>Suite 3</i>	85

SUITE 1

HOMME

FEMMES

PETITE FILLE

Suite 1 est née d'une commande d'écriture du metteur en scène Massimo Bellini (Compagnie Urbaine) qui l'a créée le 14 mai 2002 au Nouveau Théâtre d'Angers, avec : Hélène Babu, Emmanuelle Lafon, François Loriquet, Sara Louis, Isabelle Olive, Prunella Rivière, et : Toby Khun (violoncelle), Vincent Lebegue (flûte traversière), Joël Patin (saxophone). Musique : Éric Ferrand.

CONVERSATION 1
(Homme – Femmes)

F.- Tu habitais une maison isolée à la lisière du – jusqu’au jour –
Petite pause.

F.- Elle était isolée

H.- Pas tant que ça

F.- Si elle était isolée

F.- Qu’est-ce qui s’est passé

F.- Tu habitais au bout du monde

H.- Oui la baraque était loin de tout c’est toi qui disais qu’elle était loin de tout

F.- Tu y passais tout ton temps

H.- J’aimais bien la baraque

F.- Tu y passais tout ton temps

F.- Tu étais dans ta baraque tu y écrivais tu y bouquinais aussi

F.- Il y avait un jardin

H.- C’était un bout de jardin

F.- Mais qu’est-ce qui s’est passé

F.- Tu habitais là jusqu’au jour où –

H.- La baraque je l’aimais

F.- C’était pas mal l’endroit

F.- Je ne le connais pas

Petite pause.

F.- Donc tu vivais là tu y passais les trois quarts de ton temps

H.- C’est ça environ les trois quarts

F.- Et là tu écrivais tu bouquinais etc.

F.- Est-ce que tu t’occupais du jardin

F.- Tu jardinais

F.- On ne t' imagine pas dans un jardin

F.- On ne t' imagine pas non plus en train de conduire – on ne t' imagine pas dans une voiture

F.- Est-ce que tu conduis

H.- Je n' en ai plus envie

F.- La lumière était super (c' était une super-lumière)

F.- Je n' ai pas connu l' endroit

H.- L' endroit était agréable

F.- À la lisière du bois

F.- J' ai bien connu l' endroit c' était agréable

F.- Quatre pièces pour toi tout seul

F.- Sans compter l' apprentis – il y avait un apprentis

H.- Oui il y avait un apprentis

F.- J' ai bien connu l' endroit

Pause.

F.- Et toi tu te cloîtrais dans ton chez-toi tu te claquemurais

H.- Je t' arrête – tu exagères

F.- Quand tu étais dans ton chez-toi – il était dans son chez-lui et rien à faire pour le –

H.- Je t' arrête – je travaillais

F.- Oui c' est ça il travaillait – pendant des années il travaillait tu travaillais

H.- Oui je travaillais

F.- C' était l' endroit idéal pour le travail

F.- C' était un endroit qui était loin de tout idéal pour le travail

H.- Là je travaillais bien

F.- Tu travaillais en permanence tu te crevais à la tâche

H.- Je t' arrête (Tu dis des choses)

Petite pause.

F.- Tu es du genre travailleur

F.- Est-ce que cela t'arrive de travailler la nuit

F.- Est-ce que tu travailles jour et nuit

F.- Est-ce que quand tu t'es couché tu te relèves pour travailler

Petite pause.

F.- Avoue

H.- Oui je suis du genre travailleur

F.- Est-ce que tu travailles parce que tu n'es pas apte à affronter la vie courante je dirais ou bien parce que tu refuses comment dire de tisser des liens

Petite pause.

H.- Oui je suis du genre travailleur

Petite pause.

F.- Quand est-ce que tu t'es mis à dormir

Petite pause.

H.- Je dormais nuit et jour

F.- Donc tu ne travaillais plus

H.- Non je dormais nuit et jour

F.- Est-ce parce que ayant tant travaillé il a bien fallu que tu acceptes de te dire qu'il fallait te reposer – ou bien il s'agit de tout autre chose

H.- Il s'agit de tout autre chose

F.- C'est curieux il y a premièrement cette période de grands travaux et deuxièmement l'autre période celle où tu dors

H.- J'ai tout d'abord trop travaillé (peut-être) et deuxièmement – c'est vrai je dormais nuit et jour

F.- Un incroyable processus de fuite

F.- Tu étais dans ta baraque – dans ta forteresse – je crois que je t'ai rencontré au moment où tu n'arrêtais pas de bosser

F.- Moi aussi je t'ai rencontré à ce moment-là – tu travaillais sans arrêt

H.- Donc c'est la preuve que je frayais – vous avez l'air de dire que je ne frayais pas

Petite pause.

SUITE 2

HOMMES, FEMMES (des amis)

Suite 2 est née d'une commande d'écriture du metteur en scène Frédéric Villemur (Théâtre à l'Instant) qui l'a créée le 12 mars 2002 au Glob Théâtre à Bordeaux, avec : Romain Falguière, Marion Guereiro, Laurent Joly, Thierry Paul, Crystal Shepherd-Cross, Flor Taguiev, Frédéric Villemur. Reprise de Suite 2 et fragments de Suite 3 par Frédéric Villemur au festival d'Artigues le 27 février 2003.

1. APPARITIONS

L'HOMME.– Remontant la rue j'ai croisé les fantômes les premiers ne m'ont pas vu

Petite pause.

Un peu plus loin d'autres semblaient m'attendre

LA PREMIÈRE FILLE.– Qui a parlé en premier

L'HOMME.– La cousine qui a un grand front

LA PREMIÈRE FILLE.– Qu'est-ce qu'elle a bien pu dire la pauvre Esther

L'HOMME.– Que vu la taille de la serviette c'était bien pratique (autour du cou elle portait une serviette)

LA DEUXIÈME FILLE.– Et qu'a dit l'homme aux cannes

L'HOMME.– Qu'il avait peur de penser que penser ça coupe l'harmonie

Petite pause.

Cependant Esther désignant la serviette a dit que ça n'allait pas s'améliorer mais qu'étant donné que la vie l'avait gâtée elle ne se formalisait pas

LA PREMIÈRE FILLE.– Est-ce qu'Esther t'a fait des clins d'œil c'est une femme qui a toujours joué la comédie

Petite pause. Échange de sourires.

LA DEUXIÈME FILLE.– Est-ce qu'ils étaient sur la grand-route

L'HOMME.– C'était un comité d'accueil en quelque sorte et les premiers qui entre-temps m'avaient repéré étaient accourus ils m'ont laissé entendre que leur fils Micha avait eu des déboires mais que depuis les choses s'étaient tassées ils essayaient d'être heureux et ils me donnaient des tapes dans le dos

LA PREMIÈRE FILLE.– C'est une petite communauté qui a tout à fait les pieds sur terre

L'HOMME.– Et puis j'ai eu la peur de ma vie j'ai cru voir ma cousine celle qui s'est tuée or c'était la factrice qui arrivait à grands pas

Petite pause.

L'homme aux cannes m'a dit alors tu viens en touriste tu cherches seulement quelqu'un avec qui évoquer le passé

LA DEUXIÈME FILLE.- Et tu les as bombardés de questions

L'HOMME.- Oh non je les dévisageais et j'avais la nausée

LA PREMIÈRE FILLE.- Tu avais encore trop bu de vin

L'HOMME.- Oh non j'étais à vif tout simplement

Petite pause.

Et puis l'homme aux cannes a dit qu'il avait tout pardonné à ses ennemis depuis longtemps et il a ajouté on est tous coupables à un moment ou à un autre

LA PREMIÈRE FILLE.- Et pendant tout ce temps Esther ne disait rien

L'HOMME.- Elle était tout simplement sans vie

Petite pause.

C'est alors que d'autres encore sont apparus sur leur perron et ils m'adressaient des signes et il s'est mis à pleuvoir

LA DEUXIÈME FILLE.- Les petites pluies fines du mois de juin

L'HOMME.- Et moi je n'avais qu'une idée en tête revoir ma baraque mais je voyais bien que je n'étais pas encore débarrassé d'eux ils m'encerclaient à un moment il a bien fallu se congratuler

LA DEUXIÈME FILLE.- Il devait y avoir une certaine harmonie

L'HOMME.- La pluie me mouillait le cou et comme on ne disait rien d'essentiel qu'on se perdait dans le détail que ma langue était pâteuse j'ai fini par leur dire qu'ils n'avaient pas changé

Petite pause.

Tu penses bien qu'ils ne m'ont pas cru

LA DEUXIÈME FILLE.- Ce genre de situation ça fiche mal à l'aise

L'HOMME.- Et puis Esther s'est mise à crier elle a dit qu'il fallait aller sous l'auvent que la pluie allait redoubler

LA PREMIÈRE FILLE.-Je l'entends d'ici avec sa voix de tête

L'HOMME.- Et puis le chien des Curtil s'est joint à nous

LA DEUXIÈME FILLE.- C'est un fox

L'HOMME.- Et moi j'étais toujours à vif

LA DEUXIÈME FILLE.- Tu vois j'en ai la chair de poule

L'HOMME.- L'homme aux cannes m'a dit si tu veux revoir ta baraque je t'accompagne

LA PREMIÈRE FILLE.- Je l'entends d'ici

L'HOMME.- J'allais décaniller mais Esther a dénoué sa serviette elle a montré les fils elle avait été opérée elle avait encore des fils

Petite pause.

Et puis le vent s'est mis à siffler

Petite pause.

La mère du chef d'équipe qui portait des bottes a dit que puisqu'on ne tenait pas tous sous l'auvent il fallait occuper les locaux de la mairie qu'elle avait les clés

LA DEUXIÈME FILLE.- Qu'est-ce que tu as dû te barber

L'HOMME.- Je dois dire que j'avais une sorte de sentiment de supériorité

Petite pause.

La végétation tout autour s'est mise à trembler une véritable petite tempête

Petite pause.

Je souriais tout le temps

LA PREMIÈRE FILLE.- Tu jouais la comédie tu joues toujours la comédie tu ne sais pas être toi

L'HOMME.- L'homme aux cannes a dit il faut que ça s'arrête effectivement ça s'est arrêté l'eau s'égouttait des feuilles

LA PREMIÈRE FILLE.- Je vois tout à fait la scène (le fox a dû s'ébrouer)

L'HOMME.- Tout le passé me revenait

LA DEUXIÈME FILLE.- Nous y voilà

LA PREMIÈRE FILLE.- Tu as fait ton baratin (Salut vieux amis)

L'HOMME.- J'étais toujours à vif

LA PREMIÈRE FILLE.- Tu te la jouais

L'HOMME.- Le sentiment de supériorité étant un peu passé je me suis rendu compte que je m'apitoyais

Petite pause.

Le temps que les émotions fassent leur trajet tout le monde était à plat

Petite pause.

SUITE 3

*Suite 3 est née d'une commande d'écriture de Gérard Laurent (Conservatoire national de région de Bordeaux). Suite 3 a été créée le 4 juillet 2002 au CNR de Bordeaux dans une mise en scène d'Étienne Pommeret, avec Laetitia Andreu, Romain Blanchard, Marc Faillat, Camille Forgerit, Marie-Ève Foutieau, Elsa Galles, Cédric Gillet, Thibault Lebert, Julie Leoge, Sarah Perrin, Mathieu Peudupin.
Ce texte fait aussi l'objet d'un projet photographique de Fabien Rigobert.*

1, 2, 3, 4, 5. Au fil des jours

DESCRIPTIF

Maison de gauche

L'HOMME GROS

NELLY

Maison de droite (FAMILLE ULRICH)

LA MÈRE

LE VIEUX

LES SŒURS (LE BÉBÉ PAULO)

ET TROIS FRÈRES :

– LE CHAUVÉ ET SA FEMME, KAREN (FEMME À LA POUSSETTE)

– LE BARBU

– L'HOMME VOÛTÉ ET SA FEMME, INGRID

et

SCHULTZ

LE NOUVEL ARRIVANT

LE PROPHÈTE

LE PAUVRE

LE COUPLE

LA FILLE AUX TALONS HAUTS

LES TROIS MATHIEU

1.

Face à face, deux maisons (on les aperçoit). Entre les maisons, une route.

Sur la route, apparition d'un HOMME VOÛTÉ. Longe la façade de la maison de droite. Entre dans la maison de droite. On l'entend demander : Toujours pareil

Voix de femme répond (il s'agit de LA MÈRE) : Oh il diminue

Pause.

Voix de LA MÈRE encore : On ne sait plus où donner de la tête

Pause. Rafales de vent.

Voix de LA MÈRE encore : Tu n'enlèves pas ta veste

Pause. De la maison de gauche sort une femme inquiète (Nelly). Observe la maison de droite. Puis va, vient. À nouveau, observe la maison de droite. Dans la maison de droite, pleurs d'un bébé. Et presque aussitôt, de la maison de droite, sort la femme à l'enfant. Berce le bébé qui pleure. On aperçoit la mère et l'homme voûté qui viennent entourer la femme à l'enfant. Tous, regards sur Nelly.

Et LA FEMME À L'ENFANT lui dit (il s'agit de la sœur de l'homme voûté) : L'an dernier c'était déjà un bel automne ça a duré les gens étaient assis aux terrasses à boire un coup jusqu'en novembre et puis pratiquement du jour au lendemain il a fait froid et mon mari a mis son pardessus¹

Elle rit un peu. Entre-temps, le bébé s'est tu, la mère et l'homme voûté ont disparu dans la maison de droite.

Également de la maison de droite est apparue LA SECONDE SŒUR. Elle prend l'enfant, s'exclame et dit : Il a mouillé sa culotte

Les deux sœurs rient un peu. La seconde sœur rend le bébé. Les deux sœurs regardent Nelly fixement. Pause. Et puis la femme à l'enfant rentre dans la maison avec son enfant.

Sur la route, apparition d'un HOMME BARBU, avance à pas mesurés. Regarde Nelly avec intérêt, puis s'adresse à la seconde sœur : Ça va

La seconde sœur, aucune réaction. Et Nelly va, vient.

1. Ishiguro, *L'Inconsolé*.

L'HOMME BARBU *demande* : Et le grand manitou

LA SECONDE SŒUR *vient saluer l'homme barbu. Elle l'embrasse fraternellement (ils sont frère et sœur) et dit* : Il diminue

À ce moment, à l'une des fenêtres de la maison de gauche, un rideau se soulève. Un homme gros observe.

Tous, regard sur l'homme gros. Le rideau retombe. Disparition de l'homme gros. Sur la route, apparition d'un homme chauve (autre frère), avance à pas mesurés. S'approche de l'homme barbu, lui sourit excessivement.

Leur SŒUR *dit au nouvel arrivant* : Ah te voilà

Échange de regards.

Puis NELLY, *en direction de la fenêtre de la maison de gauche, dit* : Oui je viens

Elle entre dans la maison de gauche. Tous suivent Nelly des yeux.

Puis LE CHAUBE *dit au barbu* : On est amis ou ennemis non mais il faut que je sache tu comprends il y a tellement de cruauté de bêtise entre les êtres et le malheur est là je le sens

Du menton, il désigne la maison de droite. La sœur, le barbu, le chauve (frères et sœur) regardent la maison de droite. La sœur pousse un soupir. Les deux frères regardent la sœur et, à tour de rôle, l'étreignent.

Puis LE BARBU *dit au chauve* : Tu l'as mon fric ou tu l'as pas

Le chauve rit un peu. La sœur observe la maison de gauche.

LE BARBU *dit encore* : Si tu l'as pas je te tue

Et le barbu se jette sur le chauve. Petite bagarre. Puis le barbu et le chauve rient un peu.

Puis LA SŒUR *demande au chauve* : Tu as bu

Le chauve, pas de réponse. À ce moment, l'homme voûté sort de la maison de droite.

LE CHAUBE *s'esclaffe et dit à l'homme voûté* : Tu es de plus en plus voûté je vais te dire ce que je pense même si ici ça sent la mort (*du menton il désigne la maison de droite*) ça sert à rien de te voûter

Et L'HOMME VOÛTÉ *répond* : Je pensais que t'allais dire ce genre de truc me casse pas les bonbons je travaille dur j'ai besoin de tranquillité

Et l'homme voûté se jette à son tour sur le chauve. Petite bagarre. Puis tous rient un peu. Et le chauve sourit excessivement à l'homme voûté.

Et L'HOMME VOÛTÉ lui dit : Pendant la fraction de seconde qui a précédé ton petit sourire j'ai entrevu ton état de désolation²

LE CHAUBE pleurniche, sort de sa poche une liasse de billets, la donne au barbu et dit : Y a le compte

Puis LE CHAUBE demande à la sœur : Et le vieux

LA SŒUR lui dit : Il diminue

Tous, regards sur la maison de droite. À l'une des fenêtres de la maison de gauche, un rideau se soulève. L'homme gros épie. Et presque simultanément, Nelly sort de la maison de gauche.

LE CHAUBE lui dit : Salut Nelly

Elle sourit. Tous lui sourient. Nelly hésite puis réintègre la maison de gauche. Entre-temps, le rideau est retombé. L'homme gros a disparu.

Et LE CHAUBE dit : Chers frères et il étreint le barbu et l'homme voûté. Puis il dit : Chère sœur et il étreint la sœur.

Puis tous rient un peu.

Et L'HOMME CHAUBE dit à ses frères : Bande de gros cochons vous avez l'air d'être propres sur vous est-ce que c'est une illusion ou bien vous coulez des jours heureux

Tous rient un peu. Rafales de vent. De la maison de droite sort un curieux trio : la mère, la femme à l'enfant (sans l'enfant) et le vieux moribond (celui dont on parle, « le grand manitou »). La mère et la femme à l'enfant soutiennent le vieux. Lentement, le trio disparaît sur la route. Tous, regards sur le trio. Pause.

Et sur la route, apparition d'une FEMME AVEC UNE POUSSETTE (Karen). Elle dit à l'homme chauve : Est-ce que tu me bats froid ce matin j'ai l'impression d'une perte immense ça tient au fait que je suis toujours seule

Le chauve, pas de réaction.

Et LA FEMME À LA POUSSETTE dit encore à l'homme chauve : Qu'est-ce que t'en dis

Le chauve, pas de réaction.

2. Ishiguro, *L'Inconsolé*.